

Hot Bodies

Gærald Kurdian
(Création 2024)

Équipe

Conception, composition et mise en scène

Gérald Kurdian

Conception et interprétation

Chorale Hot Bodies Paris

Création Lumières

Joseph Wegman

Création Costumes

Gérald Kurdian en collaboration avec
la Coopérative de Recherche
ESACM_Clermont-Ferrand (Fr)

Technique Audio

Justine Herbert

Régie générale

Loïs Saumande

Soutiens

T2G (fr)
Théâtre 13 (fr)
MPAA (fr)
Plastique Danse Flore (fr)

Étape de travail

Septembre 2023
Plastique Danse Flore
Versailles (fr)

Création

Printemps 2024
T2G
Gennevilliers (fr)

Contact

Gérald Kurdian
0033(0)642108929 + gerald.kurdian@gmail.com

Production & Diffusion

Fanny Virelizier
+33(0)672996220 + fannyvirelizier@gmail.com

Administration

Axelle Faillères_Hot Bodies of the Future
+33(0)647731543 + hotbodiesofthefuture@gmail.com



Concert *Hot Bodies Choir* (2019) / Antre Peaux / Bourges

Une chorale inclusive

En 2017, sur une invitation de la salle de concert l'EMB à Sannois, Gérald Kurdian initie avec un groupe de femmes de l'association Du Coté des Femmes à Cergy, un atelier d'écriture et de chant inspiré des lectures collectives d'un ensemble de manifestes issus des militantismes féministes (Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne Olympe de Gouges, Manifeste SCUM Valérie Solanas, etc), queer (Manifeste Cyborg, Donna Haraway, Glitch feminism Legacy Russell, etc) et décoloniaux (Caliban et la sorcière, Silvia Federici, White Fragility, Robyn DiAngelo, etc).

De ces lectures émanent des échanges et de ces conversations, des textes écrits par les participantes.

Elles y évoquent leurs vies, leurs corps, les expériences qui les ont aliénées et celles qui ont participé à les émanciper. Leurs idéaux, leur engagement et leur colère s'y mélangent dans un geste puissant d'affirmation.

Gérald propose alors d'écrire pour elles des chants qu'elles pourraient chanter ensemble comme pour porter la voix de chacune en tant que groupe. Un concert de restitution a lieu à l'EMB courant 2018. Les chorales Hot Bodies étaient nées.

Quelques mois plus tard, le centre FGO Barbara à Paris invite Gérald à poursuivre ce projet et lance un appel à un ensemble d'associations féministes parisiennes. Un groupe se constitue et, par la diversité et l'engagement de ses nouvelles participantes, encourage Gérald à aller plus loin dans les choix artistiques et musicaux de la chorale. Iel les invite alors à écrire ensemble les paroles d'un morceau de musique électronique club de 4 minutes, "Nous sommes forces", qu'elles présentent ensemble sous les lumières et dans les cris du public lors de l'une des soirées inclusives Hot Bodies Club à FGO.

L'expérience est marquante et inaugure un travail collectif hebdomadaire de plusieurs années soutenu entre autre par le Centquatre et FGO.

Gérald et les membres de la chorale Hot Bodies Paris y écrivent de nouveaux morceaux, Vulevulve (un détournement de la chanson Une Bulle Vole), Frauen (une traduction du morceau Frauen kommt Her du groupe The Flying Lesbians, sur une invitation de la chorégraphe Pauline Le Boulba) notamment, expérimentent des formes de chant choral inclusifs qui permettraient à toutes de participer sans technique vocale a priori et donnent de nombreux concerts (Centre Pompidou, le Centquatre, Festival d'Automne, T2G, etc)

Entre 2018 et 2023, la chorale Hot Bodies de Paris grandit jusqu'à réunir aujourd'hui une trentaine de membres régulières.

Gérald déménage définitivement à Bruxelles en 2020. La chorale de Paris prend alors son autonomie et est aujourd'hui gérée par ses membres.

Entre temps Gérald donne de nombreux autres workshops de chorale (Short Festival Roma, La Chapelle Montréal, Reykjavik Dance Festival, Sophiensaele Berlin, Antre Peaux Bourges, La Bellone Bruxelles, etc) lors desquels de nombreux nouveaux morceaux sont écrits et chantés en public.

En parallèle, iel développe une technique vocale basée sur la reconnection des émotions et de la voix par une exploration des organes de l'abdomen lors de la respiration.

Après ces deux ans de cheminements parallèles, la chorale de Paris et Gérald se retrouvent aujourd'hui autour d'un projet de création, *HOT BODIES* (titre provisoire).



Répétitions et concerts de la chorale Hot Bodies de Paris (2018-2022)

MUTUAL
I ejaculate my ancestral lineage

I pee on the sheet corner and I ~~shit~~
shout and I vomit my rage.

THE SNAKE IS PRESENT

I HAVE A GOOD PAID JOB

we produce ^{rich} ~~stinky~~ fluids
we smell each other's liquids
you can buy my gelee royale

Blowing in waves ~~with~~ ^{with}
opening our lips, bringing
into our loving darkness

BREAST ON A PLATE

CAN'T TALK TO YOU NOW
I'M BUSY, I'M CUMMING

SPRING
VIRGIN

open my pelvis,
'bout shame

FOR FUN
AS DILDOS

alitter rose pedal

Apprends que je suis l'Autre.
Je suis toi, tu as toujours été l'Autre.
Apprends que nos coeurs
sonnent à l'unisson.
À l'approche de l'Autre,
Vivre le dessein, briser notre écorce.
Parce que nous sommes l'Autre.
Et que l'autre Nous se fond.
Parce que nous sommes l'Autre,
que les autres Nous se font
Toi qui me regarde, m'évalues
Nous sommes avant d'être perçues
Notre corps parle une langue crue
De chair, de corne et de flux
Toi qui te mates-aux reflets de nos peaux
Retiens
que nous sommes l'Autre.
Et que l'autre Nous se fond.
Parce que nous sommes l'Autre

Documents de travail collectif / Workshop Hot Bodies Choir (2021)

Création

Sur des rythmes électroniques passant de l'hypnotique au dansant, des voix multiples chantent les récits des révolutions à venir et les visions utopiques des corps émancipés du futur. Elles se métamorphosent sous les lumières d'un club idéal et bouleversent avec amour, révolte et puissance, les corps et les idées.

HOT BODIES (titre provisoire) est une performance musicale pour 15 choristes et 3 instrumentistes (claviers, violon, percussions électroniques).

Fruit du désir de Gérald Kurdian et des membres de la chorale Hot Bodies Paris, elle est un rendez-vous pris dans leur parcours commun pour inventer ensemble comment mettre en scène leur répertoire et ceux écrits pendant les autres expériences de chorale Hot Bodies (workshops à l'étranger, résidences de Gérald pour la chorale à la Bellone-Bruxelles, par exemple).

Dans le même temps, elle est un contexte enthousiasmant pour multiplier leurs terrains de travail et approfondir leurs expérimentations.

Elles imaginent ces processus en plusieurs laboratoires de recherche :

_Dans un premier temps, il s'agit pour elleux de rassembler et de revisiter les archives des nombreuses sessions de travail, concerts, workshops et conversations qui ont fait l'histoire des chorales Hot Bodies. Chansons, textes, pistes d'improvisations, autant de matériaux à réinvestir en studio comme ferment du début de leur recherche commune.

_En parallèle de l'assemblage de cette matière 'répertoire', le second temps de recherche sera consacré aux partages de pratiques vocales et somatiques pour nourrir l'interprétation et permettre l'arrangement choral des morceaux par les choristes. Elle sera suivie du temps d'arrangement instrumental.

_Une fois la matière musicale écrite et intégrée, la troisième est dernière phase de travail consistera à travailler sur scène et en conditions techniques (lumières, costumes et son) sur la mise en scène des corps, des voix et des intentions.

L'enjeu de ces expériences est de se demander par quels moyens le collectif peut porter la voix de l'individu.e.

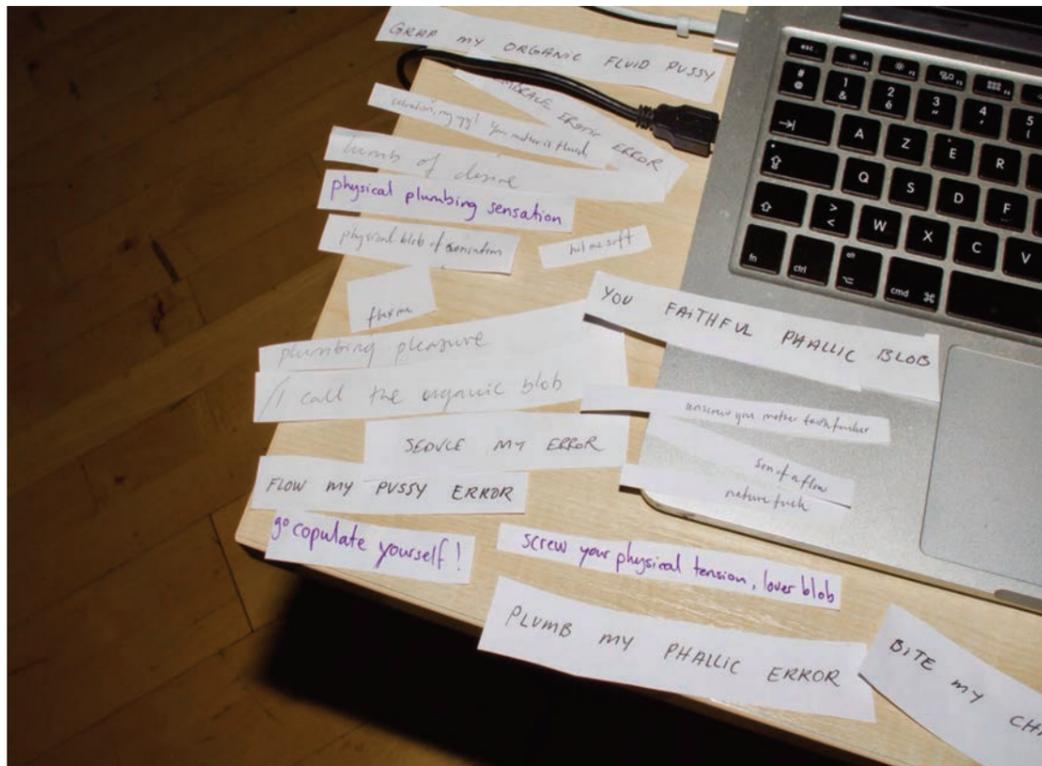
On entend par 'voix' autant le son vocal de chaque corps que le point de vue affirmé d'une personne en accord avec sa subjectivité.

En proposant à leurs participantes d'écrire leurs propres textes, de les arranger ensemble et de les chanter en public, ce chœur unique en son genre est pour nous une sorte d'agora où l'on trouve à co-exister, par la musique, au travers les un.e.s des autres, à s'accorder au travers de notre diversité.

C'est une expérience d'écoute inter-personnelle où les notes, les mots et les idées font corps commun.



Concert Hot Bodies Choir (2019) / Beurschouwing / Bruxelles (be)



Répétitions de la chorale Hot Bodies de Paris (2018-2022)

Gærald Kurdian

Gérald Kurdian, musicienxx, performer, DJ et artiste-radio, étudie les arts visuels à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy avant d'intégrer le post-diplôme de recherches chorégraphiques Ex.e.r.ce 07 - Centre Chorégraphique National de Montpellier, sous la direction de Mathilde Monnier et Xavier Le Roy.

Depuis 2017, iel développe HOT BODIES OF THE FUTURE !, un cycle de recherches performatives et musicales sur les formes alternatives de sexualité et les micro-politiques queer avec le soutien notamment du post-diplôme Arts et Création Sonore de l'ENSAB et des associations Antre Peaux et Bandits-Mages à Bourges.

iel en présente les premières formes entre 2017 et 2020, HOT BODIES_STAND UP, une performance solo sur l'écosexualité soutenue par le réseau APAP / Performing Europe, HOT BODIES_CAMP une installation collaborative avec un groupe d'auto-mécaniciens produite par le Kunstenfestivaldesarts 2019, HOT BODIES - CHOIR, une chorale de justice réparatrice, A QUEER BALL FOR HOT BODIES OF THE FUTURE, un évènement collectif mêlant workshops, conférences, projections et dj sets pour célébrer et visibiliser les forces vivantes des scènes queer et leurs alliés et enfin GÆRALD, un projet de musique électronique manifeste dont iel sort le premier EP en 2020.

Ses concerts obliques - 1999 (2009), 18 Chansons (2010), My first club- song ever (2011), The Magic of Spectacular Theater (2012), La Solidité des choses (2014), TRKTV (2016) - sont des opportunités d'inventer des synergies entre les pratiques de la composition musicale, de la performance et du documentaire. Ils sont régulièrement présentés dans les contextes des arts visuels (Centre Pompidou - Metz, Fondation Cartier, MAC/VAL, Lieu Unique, Plateau Frac-Idf, Centre Clark - Montréal, etc), de la musique indépendante (Centquatre, Nouveau Casino, Festival des Rockomotives, Musiques Volantes, Rock en Seine, etc) et du spectacle vivant (Usine C - Montréal, Crossing the Line - New York, Festival des Inaccoutumés - Paris, Steirischer Herbst - Graz, WUK - Vienna, etc).

Depuis 2007, iel compose des pièces radiophoniques et collabore entre autres avec l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture. Dans ce cadre, iel y échange avec des travailleuses du sexe - Je suis Putain (2007) - ou des danseurs - 6 mois, 1 lieu et le comportement de l'ensemble (2009) - et explore avec eux les perspectives socio-politiques des corps contemporains.

En 2010, iel remporte le prix Phonurgia Nova pour son projet - Menace, Fantômes (2011) - mené avec l'auteure Caroline Masini et initie depuis lors une série de projets utilisant l'écriture de chansons comme un prétexte au témoignage et à l'échange : Nos jours, absolument, doivent-être illuminés (2011) avec le cinéaste Jean-Gabriel Périot et un groupe de détenus de la maison d'Arrêt D'Orléans, Les Îles Artificielles (2014-15) avec un groupe d'employés d'une compagnie d'assurance. Iel compose également pour des réalisateurs : Hélène Villovitch - Le plus petit appartement de Paris (2014 - Collection Canal Plus) -, Louise Hervé & Chloé Maillet - The things we know (2009) -, Arnold Pasquier - Paramount (2010) - et Vincent Dieutre - Déchirés, Grave (2013), des chorégraphes : Mette Ingvartsen, Philipp Gehmacher, Eszter Salamon, Jen Rosenblit, Carole Perdereau et Eleanor Bauer et des metteurs en scène : Emmanuel Daumas, Geoffroy Rondeau et Vanasay Khamphommala.

Vainqueur.e du prix Paris Jeunes Talents 09, et repéré.e par le Grand Zebrock et le FAIR 2010, son premier album sous le nom de This is the hello monster! est sélectionné parmi les meilleurs albums de l'année 2010 du quotidien Libération. Iel sortira ensuite les EP "Icosaèdre" (2016) et, sous le nom de GÆRALD, "I-V" (2020) réalisé avec le musicien Appolo Noir.

iel est actuellement l'unx des artiste-chercheur.euses de la Cooperative de Recherche de l'École Supérieure d'Arts de Clermont-Metropole.

Sa dernière création "X ! (un opéra fantastique)" est présentée au Festival d'Automne à Paris, au Kaaitheater à Bruxelles en Novembre 2022.



Gærald Kurdian (2021)

Interview

Revue "CULTURE ET DÉMOCRATIE" 1
09-03-2019

Hot Bodies Choir : Entretien avec Gérald Kurdian, musicien performeur et Agnes Ársælsdóttir, artiste visuelle

Gérald Kurdian est artiste performeur.

À l'occasion de 3days4ideas, assisté d'Agnes Ársælsdóttir, il a donné un workshop intitulé « Hot Bodies Choir », un projet s'intégrant dans le cycle de recherche « Hot Bodies of the Future ». Cette chorale participative militante, féministe et queer, se réapproprie politiquement la parole pour créer de nouveaux récits.

Propos recueillis par Maryline le Corre, chargée de projets à Culture & Démocratie et Sébastien Marandon, enseignant, membre de l'AG de Culture & Démocratie

Pouvez-vous nous présenter votre travail ?

Gérald Kurdian : Le cycle « Hot Bodies of the Future » est une sorte de grand champ de recherche sur ce qui fait lien entre les révolutions sexuelles et les révolutions esthétiques – plutôt musicales –, c'est-à-dire les influences entre des révolutions d'ordre social ou politique et la fabrication de lieux communs pour la culture (le concert, la chorale, le club). Dans le cadre de ce cycle, on organise des publications, des expos, des vidéos... il n'y a pas vraiment de distinction entre les formes, l'idée étant de mettre en partage l'histoire des révolutions sexuelles, entendues comme les activités qu'on appelle sex positive aujourd'hui. Ces activités concernent la visibilisation de certains organes génitaux qui ont été cachés dans l'histoire, ou l'influence de la culture patriarcale sur les formes de plaisir. L'autre aspect de ce projet se situe plus du côté du militantisme queer/LGBT et se concentre sur comment faire groupe, c'est-à-dire qu'est-ce qui fait famille ? Quelle politique du soin défendons-nous ? Quelles sont les voies communes que nous pouvons emprunter, les intersections où nous pouvons nous croiser ?

Le projet « Hot Bodies Choir » est un workshop constitué autour d'une chorale de volontaires. On lit ensemble des textes féministes ou de l'histoire des luttes queer. Par exemple, pour cette édition, on a lu le manifeste Radical Tenderness de la Pocha Nostra, un groupe d'artistes/performeur-se-s/activistes californien qui parle de la tendresse comme forme radicale d'approche politique. On a lu aussi SCUM Manifesto de Valerie Solanas ou encore Manifeste Cyborg de Donna Haraway. On essaie de voir quels objets, quels documents ont été moteurs ou décisifs dans l'histoire de la pensée et des pratiques queer. De ces lectures découlent des conversations et de cette fabrique du dissensus/consensus nait un autre manifeste. Un manifeste qui a été généré en fonction de ce qui a été lu, qui est arrangé en musique puis performé par tous les participant-e-s en public.

On n'est pas du tout dans une idée de virtuosité. L'important est de faire voix commune, de se rassembler, d'accepter de dire les mots d'un-e autre et de négocier avec ça.

Comment faites-vous, puisque votre chorale est ouverte à tous, pour rendre accessibles ces textes qui sont quand même très théoriques ?

G. K. : Les idées sont secondaires à la relation. Ça ne m'intéresse pas de créer de nouveaux concepts. Par exemple, dans le groupe on a une jeune fille de 13 ans. Certains textes sont très abstraits pour elle et pour autant, elle développe des concepts géniaux. Elle a notamment réintroduit les personnages de Barbapapa1 comme figures d'émancipation parce que ce sont des corps qui choisissent leur aspect – ce qui est la base de la théorie queer – et je pense que c'est une idée qu'elle n'a pas eue directement de la lecture de Donna Haraway mais plutôt de l'émulation collective à essayer de lui traduire ce que l'auteur voulait dire. Donc, ce qui nous intéresse c'est la pensée des gens depuis leurs expériences et leurs (in)compréhensions, avec le féminisme comme point de départ. Je crois beaucoup à l'échange, c'est-à-dire au fait que quinze personnes réunies avec des outils, tels que la science-fiction, la fabulation ou l'imaginaire, auront des choses à se dire, des choses à mettre en commun d'une manière ou d'une autre. C'est pareil pour le chant : on n'est pas du tout dans une idée de virtuosité. L'important est de faire voix commune, de se rassembler, d'accepter de dire les mots d'un-e autre et de négocier avec ça. Le véritable enjeu consiste à permettre à tout le monde de trouver sa place.

En quoi la question « Qui peut parler ? » résonne-t-elle avec votre projet ?

G. K. : Je n'ai jamais compris la hiérarchie de la vocalisation mais elle est là, je la constate. L'ambition de la chorale serait de dire que c'est un mégaphone dont peut se saisir n'importe quel corps, de n'importe quel âge. Mais quelle légitimité ai-je moi, en tant qu'homme, donc privilégié ? Mes parents viennent d'Arménie. Ils sont immigrés. Pourtant, ce que je renvoie, en ayant grandi en France, ce sont les privilèges d'un homme blanc. En fait, je me pose plutôt la question inverse : comment puis-je faire dans mon travail pour m'effacer au profit d'autres mouvements ? C'est un peu un travail en contre par rapport à la figure du performeur telle qu'elle s'est construite dans le monde du spectacle d'aujourd'hui. Comment puis-je créer une situation d'où je me retire pour laisser la place à d'autres subjectivités ?

La question « qui peut parler ? » est terrible parce qu'aujourd'hui, on est dans des institutions qui ne donnent pas toujours la voix à tout le monde, qui sont limitées par leur réseau, leur inscription dans des territoires sociopolitiques, etc. Les efforts de 3days4ideas sont formidables mais réussira-t-on à générer un réel partage entre un public « Hot Bodies Choir » et un public plutôt tourné vers la performance ? De la même manière, je trouverais ça magnifique qu'on invente des chorales comme les protest songs ou d'autres pratiques de chant collectif qui ne soient pas simplement des reprises des Beatles. Je crois que la chorale peut avoir une véritable fonction sociale. Ce n'est peut-être qu'un vœu pieux mais je suis convaincu qu'elle a un rôle politique.

3days4ideas avait aussi l'ambition de proposer des formes hybrides de distribution de la parole. Vous-même, en tant que performeur, quel travail faites-vous sur la forme ?

G. K. : C'est vraiment de l'antiforme : pas de mise en scène, pas de costume, juste l'action. C'est vraiment un principe. Ce n'est pas qu'on est contre, mais c'est un équilibre tellement fragile ! Les gens sont là et chantent. Il n'y a pas besoin de plus. Cette fois-ci, on a eu l'idée de faire plusieurs haltes chantées dans la rue entre Globe Aroma et le Beursschouwburg. Cette idée est née d'un fait divers, après le meurtre au Bois de Boulogne de Vanessa Campos, une femme prostituée trans et latina. On s'est alors demandé si la chorale pouvait répondre à ces moments d'urgence. Peut-on soigner la rue ? C'est-à-dire cet espace où il a été décidé que c'étaient les hommes qui avaient le droit d'existence principal ?

Que pensez-vous de cette idée du pouvoir politique de la fiction ? Du raconter ?

G. K. : Ce sont des petites histoires qui m'ont le plus bouleversé ces dernières années. Arrêtons d'essayer de nourrir la grande Histoire, qui est l'un des outils qui permet de garder les choses bien en place pour que les bons rôles et les bonnes places reviennent toujours aux mêmes personnes. Donna Haraway nous invite à nourrir et à se nourrir des petites histoires, des rumeurs, des chansons et des comptines qu'on chante aux enfants. Il me plaît de penser que c'est un peu notre responsabilité, même si on est en lutte et en déconstruction, d'essayer de transmettre aux autres, quel que soit leur âge, non pas des récitations de ce qu'on connaît déjà mais plutôt des formes inventées de ce qu'on ne connaît pas.

A. Á. : Je pense que la fiction peut être utilisée comme un instrument politique. « Dire c'est faire », dit John Langshaw Austin. Dans la chorale, on travaille beaucoup avec les paroles performatives. C'est-à-dire : comment une formulation peut entraîner un état différent dans les corps, chez le spectateur ou chez soi-même. Il y a beaucoup de forces mouvantes à l'intérieur de notre esprit. Certain-e-s développent une sorte de connexion « magique » avec les mantras et les sorts. Si on répète plusieurs fois la même chose, on peut la réaliser collectivement.

C'est la fiction qui fait exister le commun parce que, d'un seul coup, on a une histoire qui nous concerne tous, on se raconte une histoire collective ?

G. K. : Absolument. Je crois qu'aujourd'hui, il faut changer les récits, inventer de nouveaux mots. On est complètement ankylosé-e-s, pris-e-s dans un pétrole d'a priori. Dans la musique, quand tu donnes une interview, on te demande toujours tes références, qui sont les gens qui t'ont influencé-e. Je trouve ça terrible. Et c'est pareil quand on parle des hommes et des femmes : on a du mal à se permettre d'être autre chose que ce qu'on nous assigne. Il faut changer les récits, permettre à d'autres de les inventer et de les écrire, sans titres ni étiquettes.

Comment fonctionnez-vous quand vous lancez les lectures et les échanges ? Est-ce qu'il y a des exercices spécifiques ?

G. K. : La première conversation consiste toujours à parler du texte très simplement. Puis on essaie de ramener l'objet d'analyse – toujours un peu extérieur – à des problématiques plus personnelles. Par exemple, SCUM Manifesto de Valerie Solanas est un texte très dissident, extrêmement frontal et violent, qui dit que les hommes ne vivent que dans la dépression de ne pas être des femmes. Donc évidemment, le texte crée de la distance. Le lecteur ou la lectrice cherche à se protéger en adoptant une démarche analytique peu concernée. Notre travail consiste à poser des questions aux participant-e-s : « Par rapport à cette prise de position, à ce qu'elle susciterait comme récits d'expériences vécues, qu'est-ce qu'on fait ? Nous, en tant que femme, Nous, en tant qu'homme ou en tant que personne queer ? » Tout cela ne se passe que dans la parole. Ça se transforme petit à petit en point de vue individuel. À un moment les gens sont en état de subjectivisation et là on leur demande : « Si vous aviez à écrire vous-même un manifeste, au regard de ce qu'on vient de lire et de vos expériences personnelles, que serait-il ? » Ce sont des moments assez beaux avec des propositions très surprenantes. Trois champs reviennent très souvent :

– Les corps métamorphosés, les corps qui auraient des compétences imaginaires.

– Un rapport à l'autre complètement altéré. Comment essayer de comprendre la proportion de l'autre en soi, la proportion de soi dans l'autre ?

– Beaucoup de discussions sur la colère, les frustrations, l'émancipation et la joie. En tant qu'individus occupés au quotidien, on n'a pas forcément les moyens de soulager ses frustrations.

Après on passe à l'écriture. Il y a aussi des pratiques spécifiques. Il y a un morceau qui préexiste, divisé en quatre parties dont une est vocalisée. Il reste donc trois parties à écrire avec les participant-e-s avec une sorte de guideline : on sait qu'il y a une introduction qui sera plutôt douce, une partie en trois temps un peu plus agitée qui crée une tension, et une partie un peu plus « club », qui est là pour asséner les mantras. Cette dernière partie est le vrai moment-manifeste.

Qu'est-ce que vous voulez dire par « mantras » ?

Agnes Ársælsdóttir : Les mantras tirent leur origine du workshop de Reykjavik où, à partir des textes de Valerie Solanas qui contiennent beaucoup d'insultes très créatives ou de phrases-insultes, on a commencé à penser à toutes celles que l'on a entendues au cours de notre vie. On a essayé d'inverser leur pouvoir. Donc au lieu d'être négatives, les insultes deviennent positives et nous soignent. Par exemple : « son of a flower », « unscrew you » ou « mother earth fucker », ou encore « eat me Medusa ». Beaucoup d'idées ont surgi. C'est donc devenu une pratique dans la chorale, une sorte de rituel, comme celui de la boucle collective qui continue jusqu'à ce qu'on ait envie d'arrêter, jusqu'à ce qu'on soit tout à fait soigné-e-s.

G. K. : C'est la dimension un peu magique du travail. Il y a une partie assez concrète, analytique, et il y a aussi cette dimension héritée du « féminisme-sorcière ». On essaie d'inventer de nouveaux rituels un peu étranges, tout en restant abordables et drôles. Les mantras questionnent ce dont souffrent les personnes discriminées : au quotidien, que signifie se faire siffler dans la rue, se faire appeler « mademoiselle » toute la journée, se faire traiter de « pédé », de « négro » ? Comment est-ce que le corps prend ça ? Est-ce qu'on peut collectivement renverser ça ? En France, c'est le mouvement Transpédégouine qui s'est pour la première fois réapproprié l'insulte pour en faire un truc d'empowerment.

Hot Bodies Tour 2023

MARS 2023

11.03 **13 Songs for the Unspeakable** Gessnerallee / Zürich (ch)
(concert performance)

Dans *13 songs for the Unspeakable*, Gérald Kurdian réinterprète et remet en perspective les morceaux du répertoire de sa dernière pièce, *X! (un opéra fantastique)*, une fable hybride autour de la mémoire traumatique, lors d'une conférence musicale pour un piano, un sampler et un.e vocaliste habité.e.

17.03 **13 Songs for the Unspeakable** Beurschouwburg / Bruxelles
(concert performance) (be)

27.03 **13 Songs for the Unspeakable** ESAIX / Aix en Provence (fr)
(concert performance)

AVRIL 2023

28.04 **GÆRALD** La Cave aux Poètes / Roubaix
(concert) (fr)

GÆRALD est le nom du projet de musique *club* de Gérald Kurdian. Son 1er EP *I - V*, réalisé avec le musicien Apollo Noir (Yanis, Jeanne Added, Bagarre, Buvette, etc), fait le récit de ses expériences affectives, sexuelles et sensorielles dans les paysages nocturnes des scènes alternatives. Cinq vignettes personnelles et émouvantes entre techno sombre, pop DIY et post punk électronique pour défendre les utopies queer d'inclusivité et de communion.

MAI 2023

15-20.05 **HOT BODIES CHOIR** FDS / Arsenic / Lausanne (ch)
(workshop + concert)

HOT BODIES réunissent un groupe de participant.e.s volontaires autour d'une pratique d'écriture et de chant choral.

On y échange les expériences, les idées, les pratiques à partir de lecture et de visionnages collectifs de documents issus des activismes queer, féministes, pro-sexe et décoloniaux et ce vers l'écriture de textes révolutionnaires.

Ces documents uniques, polyphoniques et indociles, constituent alors la base d'une partition chorale mise en musique électronique par Gérald Kurdian, arrangée ensemble et interprétée en public par tou.te.s les participant.e.s.

24.05 **GÆRALD** Théâtre 13 / Paris (fr)
(concert)

24.05 **HOT BODIES CHOIR** Théâtre 13 / Paris (fr)
(concert)

JUIN 2023

28.06 **X! (un opéra fantastique)** Schillertage / Mannheim (de)
(performance)

X! (un opéra fantastique) est une performance solo pour un interprète et une intelligence artificielle.

Ensemble, dans un décor qui s'ouvre en perspective sur un monde virtuel, ils revisitent à l'aide d'algorithmes une mémoire pleine d'esprit.s de l'opéra classique.

Leurs airs (*arias*) sont familiers et les paysages qui les entourent aussi épiques que ceux d'un jeu vidéo d'*heroic fantasy*. Ils chantent cependant une histoire simple, celle de Gérald, chanteur au genre fluide, que le passé irrésolu pousse à la rencontre d'une communauté de soeurs repliées dans un hôtel abandonné pour se soigner des dommages causés par le capitalisme avancé.

JUILLET 2023

8.07 **HOT BODIES CHOIR** Festival de la Cité / Lausanne
(concert) (ch)